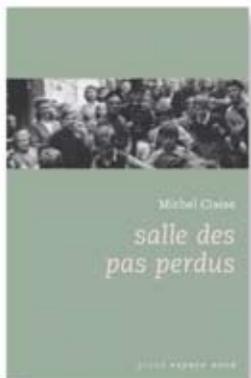


NEWS 10

February 2007

 vенеziaviva.be





SALLE DES PAS PERDUS

Michel Claise

Salle des pas perdus raconte plusieurs vies, différents destins de gens très ordinaires qui, comme les voyageurs quotidiens des gares, se croisent dans les halls sans se reconnaître ni se connaître eux-mêmes, jusqu'à ce que les événements les contraignent à se dépasser.

Entre 1936 et 1945. Les personnages se côtoient dans une Belgique d'abord neutre, puis plongée dans la guerre – de la campagne des 18 jours à l'occupation jusqu'à la Libération. Il y a aussi l'Italie de Mussolini, l'Allemagne nazie, le front russe...

Les gens qui, malgré eux, deviennent des héros au sens tragique sont de toutes les époques. Ils sont universels ceux qui disent non à la violence, à l'intolérance, au racisme et aux lâchetés quotidiennes.

Michel Claise est né à Bruxelles en 1956. Élevé par ses grands-parents dans une boulangerie-pâtisserie près de la gare du Midi, il en a recueilli tous les souvenirs. Après des études de droit, il exerce la profession d'avocat, de magistrat près le tribunal de 1^{re} instance et enfin de juge d'instruction financier. Depuis, il traque les criminels en col blanc. Salle des pas perdus est son premier roman.

Grand Espace Nord • 21 €
ISBN : 2-8040-2360-5

LÉOPOLD 1^{ER} - LE ROI FRANC-MAÇON

Jean van Win

Une célèbre statue (voir couverture) montre le roi Léopold I^{er} de Belgique arborant le cordon d'un très haut grade de la franc-maçonnerie. Les initiales CKS signifient « Chevalier Kadosch », soit le 30^e degré du Rite Écossais Ancien et Accepté de la franc-maçonnerie, qui en compte 33.

Qui a fait le prince Léopold franc-maçon ?
Où fut-il « initié » et dans quelles formes ?

Comment, en 1813, ce prince allemand, général dans la cavalerie russe, devint-il « membre » d'une loge du Grand Orient de France, pays qu'il combattait avec hargne et mépris, sabre à la main.

Sur quel témoignage repose son appartenance à une loge anglaise ?

Pourquoi le roi Léopold contacte-t-il les francs-maçons belges, dès son avènement en 1831 ?

Quelles loges a-t-il fréquentées en Suisse, en Angleterre, en Allemagne et en Belgique ?

Comment, quand, par qui et où fut-il reçu Chevalier Kadosch ?

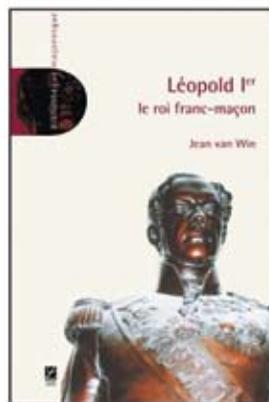
De quelle nature furent ses relations avec le jeune Grand Orient de Belgique ?

Pourquoi le roi y mit-il une fin brutale de sa seule initiative ?

Pourquoi peut-on parler de « mythe » à propos de l'appartenance du roi à l'Ordre maçonnique ?

Jean van Win est spécialisé dans le XVIII^e siècle et les sociétés de pensée, avec une prédilection pour les rituels maçonniques et la musicologie. Il a publié Mais qui a tué Mozart ? (Eder) et, La Renaissance du Rite français traditionnel (Télétes).

Collection Histoire • 18 €
ISBN : 2-8040-2458-x



Contents at a glance

Edito p.5

Un nouveau bulletin p.7

Event p.8

Voyage San Giorgio / Salute reis
E stato inaugurato il ponte votivo
Discours de Carine CLAEYS
Discorso di Michel PRAET

Venezia « Day by Day » p.17

Avril

Project p.21

Het colloquium van 18 oktober 2006
« Actes » du colloque
Umberto ECO: "Attenti a internet
troppe informazioni inattendibili"

Press p.25

Ponte dell' Accademia? Per i belgi è meglio Casanova

Brèves p.26

Courrier Ministre Aillagon
Nouveaux venus à l'association ...
Motoscafo - Watertaxi

De l'histoire et des histoires p.28

Quand une ville médiévale avait soif: Venise et l'approvisionnement en eau

Boeken, expo's, feesten p.30

Venise et l'Orient

La Velina p.33

Gelukking Nieuwjaar, 2 = 9 en 3 = 4

Comité de parrainage / Peterschapscomité

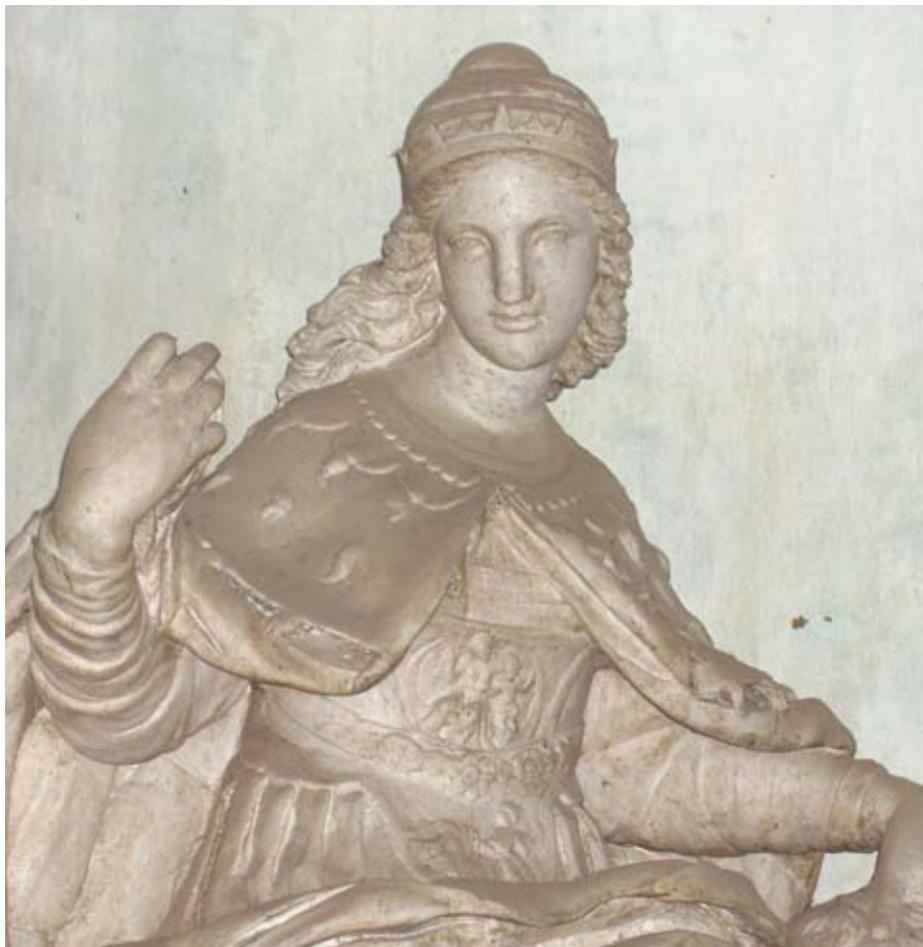
Professore Massimo Cacciari
Minister van Staat Luc Coene
Professeur Elisabeth Crouzet-Pavan
Ministre d'Etat Etienne Davignon
Professore Umberto Eco

Professeur Krzysztof Pomian
S.E. Sandro Saggia
Marquis Olivier de Trazegnies
Dottore Marino Zorzi

Acknowledgments:
credit for pictures 1, 6, 18, 20, 22, 23, 27 & 29: Carine Claeys
pictures 2, 4, 5, 7 to 12, 14, 15 & 21: Michel Praet
picture 3: Italian embassy
picture 13: David Praet

pictures 16 & 17: Biblioteca Marciana
picture 19: Marieke Debeuckelaere
pictures 24 to 26: Jeroen Evenepoel
Non attributed texts were written by Carine Claeys

Edito



« la république de Venise » (escalier monumental - Fondation Cini – San Giorgio Maggiore)

Ho appreso con gioia dell'esistenza dell'associazione venezianiva.be e durante l'incontro con Giulio Barbolani poco a poco mi sono tornate alla mente tutte quelle immagini legate al breve ma intenso periodo in cui ho vissuto a Venezia.

La mia famiglia si è trasferita a Venezia a causa del lavoro di mio padre nel 1968 e dalle finestre di casa, che davano sul Canal Grande, si assisteva come da una poltrona di prima fila alla rappresentazione, ogni giorno diversa, del vivace mercato di Rialto sulla riva opposta del Canale, all'ombra della magnifica struttura del ponte sul lato sinistro del proscenio.

La nebbia sottile di alcuni giorni d'inverno che tutto sfuma e fa apparire la città ancor più irreali di quanto non appaia in pieno sole, o in quelle fredde giornate dominate dalla tramontana che tutto spazza e libera l'aria da ogni increspatura mettendo a nudo i merletti di marmo dei palazzi, mi sono rimasti nella memoria come uno dei ricordi più preziosi da custodire e usare con parsimonia, come lenimento, nei momenti in cui tutto sembra complicarsi.

Mio padre ricordava nomi ed aneddoti delle famiglie che avevano occupato quelle antiche dimore e nelle nostre escursioni sul Canal Grande mi indicava i berretti da doge o i piccoli obelischi da "capitan da mar" che spiccavano sui tetti di alcune di esse a perenne memoria degli uomini che avevano fatto la storia della Repubblica.

Ma più di tutto forse è l'eco dei passi nella notte che mi è rimasto impresso. Non esiste altra città al mondo dove l'eco dei passi nella notte ti segua e direi ti accompagni come a Venezia.

Poi il lavoro, la vita altrove, le visite di tanto in tanto, sino a quando accompagnato da mio figlio annoiatissimo cerco i berretti e gli obelischi sui tetti dei palazzi tentando di strapparli segnali di interesse. I dieci anni di vacanze passate all'Hotel des Bains, nelle atmosfere che commuovevano impettiti scrittori stranieri, tuttavia li ricorda ancora con piacere.

Mentre mi chiedo – con molta modestia – insieme ad Ezra Pound quale buona azione abbia mai compiuto, riconosco in Venezia forse la più italiana delle città d'Italia. Genio, fantasia, innato senso delle proporzioni, smodatezza, competizione, prodigalità, incoscienza, amore e tanto altro, tutto questo è Venezia, assoluto esempio di patrimonio italiano.

Auguro a venezianiva.be di proseguire nella sua attività con il successo che ha caratterizzato sinora le sue iniziative.



Sandro SAGGIA
Ambasciatore d'Italia
presso il Regno del Belgio

Chers Membres,

Pour notre troisième anniversaire, nous vous offrons un NEWS entièrement restructuré.

Sans toucher à ce qui fait, depuis le premier numéro, la spécificité de notre NEWS : papier ivoire, format A5, quatre langues – minimum! -, éditorial d'une personnalité, publicité en deuxième et troisième de couverture, etc, nous avons décidé de re-travailler sa structure afin d'en rendre la consultation plus aisée. Car, en effet, notre NEWS a «grandi» et on n'habille pas un enfant de trois ans comme un nourrisson! Souvenez-vous de notre NEWS1 et de ses quatre pages intérieures, passées aujourd'hui à trente-deux, soit huit fois plus! Nous ne renions certes pas ce NEWS1, ni ceux qui ont suivi. Je confesse que, sans Carine CLAEYS, notre Présidente, il n'aurait jamais vu le jour car peu d'entre nous (pour ne pas écrire «aucun d'entre nous») ne croyaient au succès, non de l'association, mais de la formule «NEWS». Carine a persisté (comme toujours) et elle a eu raison (comme souvent, pour ne pas écrire, encore une fois, comme toujours!)

Mais il est temps de passer à «autre chose» ou plutôt à «encore autre chose» car vous avez déjà vu l'évolution se produire au cours des différents quadrimestres (notre NEWS paraît trois fois l'an). Le NEWS2 est passé à 12 pages intérieures, le NEWS4 à 16, le NEWS5 à 20 et le NEWS9 à 24. Il fallait donc vous offrir un «produit» non pas standard (nous sommes, depuis le temps que nous le répétons, vous l'aurez compris, une association «différente») mais un «produit» au contenu plus facilement «repérable». Grâce à **Jimages de Marc** et aux **Editions Labor**, la qualité était hier déjà au rendez-vous. Grâce aux conseils de **Benoît REMICHE** et d'**Henri DUPUIS** et la mise en page de **Céline FOUARGE**, vos «repères» seront, dès ce NEWS10, mieux installés.

Nous commencerons systématiquement par traiter les sujets qui concernent la vie de l'association elle-même. Les outils historiques, critiques et «d'humeur» consacrés à la Sérénissime s'inscrivent à la suite de ces rubriques.

En clair, les rubriques que vous pourrez retrouver, en fonction des numéros, seront :

- un sommaire («**CONTENTS AT A GLANCE**») en première page intérieure;
- l'**EDITO**;
- les «**EVENTS**» traitant en Belgique et à Venise (et parfois aussi ailleurs en Europe) de l'association (en ce inclus les anniversaires, inaugurations, voyages, discours,...);
- une rubrique sur nos projets («**PROJECT**»);
- Venise et venezia viva.be dans la presse («**PRESS**») - articles choisis;
- «**DOGE ONE DAY**» une nouvelle rubrique que vous découvrirez dans le News11;
- quelques «**BREVES**»;
- notre rubrique «**De l'HISTOIRE et des HISTOIRES**», avec notamment la suite de mes «**DOGES PREFERES**»;
- des compte-rendus de livres, expositions ou fêtes («**BOEKEN, EXPO'S, FEESTEN**»);
- des recettes ou conseils culinaires («**LEKKER ETEN**») car que serait l'esprit sans un corps, à nourrir, forcément;
- un aperçu de certains avantages et partenaires («**OUR PARTNERS**»);
- le «**VENEZIA DAY by DAY**» (jusqu'au News17), toujours en milieu de brochure;
- ma «**VELINA**», toujours en fin des pages intérieures;
- et, enfin, les «**ANNONCES**» de nos sponsors en deuxième et troisième de couverture (et, car ils sont de plus en plus nombreux à nous soutenir, une ou deux pages intérieures qui leur seront parfois également dédiées.)

Bonne lecture donc de ce NEWS et de ceux qui suivront. Sachez qu'ils n'ont qu'un seul but : **celui de vous plaire** et d'assurer aussi, de quadrimestre en quadrimestre, un soutien toujours plus large à la plus sérénissime des villes.

Voyage San Giorgio / Salute reis

Oui ce fut une belle fête.

Merci aux 26 d'entre vous qui étaient présents à ce troisième anniversaire de notre association, ce troisième salut, cette troisième santé à venezianiva.be.

Salut, Santé, Salute!

Merci à vous toutes et tous d'avoir donné vie à cete fête, de l'avoir fait «spiraler» comme les volutes de la Salute.



On these pictures:

- Two officers of the City Police carrying the banner as they wait for the Mayor to lead the procession on November the 21st;
- inside the Salute church, the red velvet ornamentation specific to the votive day;
- the Salute church on November the 22nd, 2006, with an acqua alta covering the square where the procession took place the day before, as is shown on page 9.

E stato inaugurato il ponte votivo Si apre la Festa della Salute

I vicesindaco, Michele VIANELLO, tagliando ieri mattina alle 11.30 il mastro tricolore, ha aperto al transito il ponte votivo sul Canal Grande, allestito all'altezza del traghetto tra Santa Maria del Giglio e San Gregorio, per la ricorrenza della Madonna della Salute. [...] Instanto lunedì 20 novembre, vigilia della festa, i giovani della città, provenienti anche da terraferma e isole, parteciperanno al pellegrinaggio, alla basilica della Salute, presieduto del Patriarca Angelo SCOLA, con raduno e partenza alle 18.30 dalla basilica di San Marco e successivo attraversamento del ponte votivo.

Questa festa, che risale al 1630, quando la città subì il flagello della pestilenza, è molto sentita e partecipata dai veneziani che da oggi, agevolati pure dalla costruzione del ponte da Santa Maria del Giglio all'altra sponda di San Gregorio, partecipano numerosi alle visite al tempio, che ottenne i titoli

e i privilegi della basilica con decreto nel 1921 dell'allora Pontefice Benedetto xv: la storica data ebbe poi un seguito significativo nel 1922 con la solenne incoronazione della Vergine e del Bambino, allo scopo di riparare all'oltraggio inferto all'icona, nel 1797 quando, caduta la Repubblica Serenissima, vennero sovvertite le leggi e le tradizioni, con saccheggi e spogliamento ladresche tra cui anche le corone d'oro che ornavano il capo della Madonna. Oggi le celebrazioni per la Salute sono riprese solenni e festose, e la processione alla chiesa di Baldassare Longhena (finita nel 1681, dopo 26 mesi di lavoro con 110722 pali infissi) si protrae senza sosta alcuna, soprattutto il 21, fino alla chiusura della basilica e del ponte provvisorio. Il programma delle celebrazioni, già iniziate, proseguirà oggi, sabato [...] e] proseguirà fino a domenica [...].

Titta BIANCHINI
nel Gazzettino
18/11/06



«... Mais durant les trois jours autour du 21, tout à coup, jour et nuit, une foule immense se déverse par les rues; silencieuse ou bruyante suivant les heures, elle envahit ponts, rues, calli, galeries, dans une seule direction: «A la Salute» - c'est une fête domestique, insulaire, sur un quai de brumes tout joyeux.»

Paolo BARBARO,
Lunaisons vénitiennes,
Ed. La Découverte,
1992, p.176.

Discours de Carine CLAEYS, Présidente

San Giorgio Maggiore,
le 20 novembre 2006

Rispettabile Priore,
Cari Amici, Chers Amis,

C'est un grand honneur et un plaisir pour veneziaviva.be de vous accueillir ce midi dans ce lieu riche d'histoire et de spiritualité.

On the eve of its third anniversary can our young association unveil its second finalised project, here in the choir of the Church of SAN GIORGIO MAGGIORE: the recarving of the statue of Saint ANDREW and the restoration of Saint JOHN and of Saint JAMES ZEBEDEE.

Zeven jaren geleden, gedurende restauratiewerken in het koor van San Giorgio werd het beeldhouwwerk van Sint ANDREA gestolen en werden ook twee andere beelden beschadigd door dieven. De beschadigde beelden werden in de sacristie ondergebracht om ze te beschermen.

Albert VAN DEN BRULLE, scultore di Anversa, è l'autore dei basso-rilievi del coro di San Giorgio realizzati negli anni 1597-1598 e anche delle statue dei dodici apostoli all'ingresso degli stalli, dei leoni alati e dei putti col delfino nel coro stesso. Due contratti dell'epoca documentano questo lavoro oltre che due firme, rispettivamente sopra uno dei pannelli della vita di San Benedetto e su un lato di uno stallone.

Cette œuvre semble être la seule œuvre documentée d'Albert VAN DEN BRULLE, quoiqu'un mémoire d'un moine de San Giorgio en 1619 signale que huit statues de prophètes en plâtre placées à l'époque

autour du chœur devraient également lui être attribuées. Ces statues pourraient être celles actuellement dans les niches de la contre façade de l'église.

Pour être complète, permettez-moi de mentionner que le Professeur Andrea BACCHI, dont je tiens les renseignements concernant VAN DEN BRULLE, mentionne dans son livre «La sculpture à Venise de Sansovino à Canova», que deux prophètes en bois sur le maître-autel de l'église San Giovanni Crisostomo pourraient également être attribuées à VAN DEN BRULLE.

The twelve Apostles are easily identifiable pursuant to the classical medieval iconography:

- Saint ANDREW, for instance, is usually represented as a venerable old man with a beard and white hair, thereby reflecting the meaning of his name, ἀνδρως = man. He wears a long tunic and carries a book reflecting his status of apostle bearer of the word of God. He is often placed next to his brother PETER. An X-shaped cross, sometimes worn round the neck or over the shoulder, individualises Andrew among all apostles and saints.

- San GIOVANNI è generalmente il solo apostolo rappresentato imberbe perché la tradizione lo vuole seguace di GESÙ al momento di sposarsi e, perciò, rimasto vergine. I suoi attributi sono spesso un libro, perché San GIOVANNI era anche evangelista, e anche una coppa da cui esce un serpente. Questa coppa rappresenta un episodio della sua vita secondo cui Aristodemo gli presenta una coppa riempita di veleno; coppa che GIOVANNI vuota senza risentire niente, mentre due altri assaggiatori muoiono. In questo modo GIOVANNI convinse gli Efesini

della superiorità del messaggio cristiano.

- JACQUES le Majeur est le troisième apôtre ayant fait l'objet d'une restauration. Comme JEAN, son frère, il est fils de ZEBEDEE et est à distinguer de JACQUES le Mineur, fils d'ALPHEE et cousin de JESUS. JACQUES le Majeur est rarement représenté avec le glaive qui le fit périr comme cela est rapporté dans les Actes des Apôtres. L'iconographie médiévale retient plutôt de lui l'image du pèlerin de Compostelle, muni d'un bourdon (le bâton de pèlerin), d'une besace, d'une calèche servant de gourde et d'un mantelet (grande cape servant de couverture la nuit) orné d'une coquille.

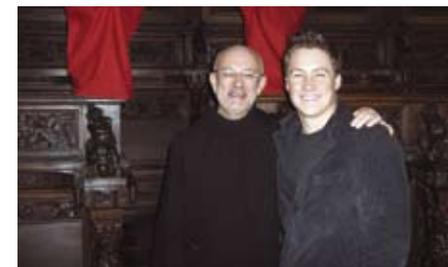
Il rifacimento identico della statua di Sant'ANDREA e il restauro dei fratelli GIOVANNI e GIACOMO sono l'opera dell'artista Jakob OBERHOLLENZER, tra l'altro professore alla scuola di restauro di San Servolo. Il Signor OBERHOLLENZER è originario dell'Alto Adige e vi risiede ancora. Ha studiato la scultura del legno in Germania a Oberammergau con il Professor BLASCHKE poi all'accademia di Belle Arti di Monaco sotto la direzione dei Professori HENSELMANN e LADNER. È nelle sue montagne natali che continua la sua opera e insegna principalmente alla scuola di intaglio di San Giacomo in Valle Aurina. Molte grazie per questo magnifico lavoro.

Dit alles is zeer goed, maar zonder financiering blijven alle projecten "wishful thinking" in het hoofd van hun ontwerper of op papier. Dit project van veneziaviva.be werd mogelijk gemaakt dankzij de firma SCHINDLER België en in het bijzonder haar directeur-generaal de Heer Kris BLIJWEERT, die ons het plezier doet vandaag hier in Venetië aanwezig te zijn.

Permettez-moi de remercier Monsieur BLIJWEERT de cette contribution en notre nom à tous et en celui de veneziaviva.be.

Mag ik dus nu aan Kris BLIJWEERT vragen de gerestaureerde beeldhouwwerken te "ontsluieren".

Vorrei adesso invitarvi ad un bicchiere dell'amicizia nella sala degli ospiti del monastero dove Michel PRAET, fondatore di veneziaviva.be, donerà un ricordo della nostra associazione a Don ANDREA, eponimo di Sant'Andrea, particolarmente all'onore oggi, e principale punto di contatto di veneziaviva.be qui a San Giorgio.





Discorso di Michel PRAET, Fondatore

Hotel BAUER,
il 21 novembre

Signor Sindaco
Signora rappresentante del Ministro,
Signora Bortolotto,
Signore e Signori

Discorso festivo. Discorso storico.
Discorso politico.

Discorso festivo poiché festeggiamo oggi il terzo anniversario di veneziaiviva.be, prima ed unica associazione belga “per Venezia”.

Associazione fino ad ora unicamente e interamente sostenuta da risorse private.

Associazione creata il giorno della festa della salute dalle tre colonne del Tempio che sono la nostra Presidente **Carine CLAEYS** – che lavora per Javier SOLANA e che è specialista in ebraico biblico ed in avestico –, il nostro vice-presidente **Monique DECOSTER** – che unisce la conoscenza delle Fiandre con quella di Venezia –, e molto immodestamente, il sottoscritto.

Delle eminenti personalità hanno, fin dalla creazione, accettato di patrocinare l'associazione.

Ne vorrei citare qui solo due: il semiologo **Umberto ECO** ed il Ministro di Stato **Etienne DAVIGNON**, già vice-presidente della Commissione europea.

Già tre anni dicevo, e più di 120 membri.

Due progetti allo studio:

- uno con la Banca Nazionale del Belgio per finanziare una tesi in storia economica e monetaria che stabilisca un parallelo tra lo zecchino e l'euro;

- uno con il Ministero per i Beni e le Attività Culturali per il restauro delle “Visioni dell'aldilà” di Jeronimus BOSCH per il futuro museo Grimani.

Un altro progetto già in corso di realizzazione consiste nella redazione di un libro che ritracci la presenza belga nella serenissima.

E due progetti già realizzati: quello che abbiamo festeggiato nel marzo 2005 alla Biblioteca Marciana, il restauro del **Breviario Grimani**; e quello che abbiamo inaugurato ieri a **San GIORGIO MAGGIORE** e che è stato illustrato dalla nostra Presidente alla presenza degli inviati del telegiornale della televisione belga. Troverete, Signore e Signori giornalisti, il discorso in italiano della nostra Presidente là sui tavoli.

Discorso festivo quindi poiché terzo anniversario.

Ma anche **discorso storico** poiché quattrocentesimo anniversario, quadricentenario, non di una nascita ma di una battaglia. Battaglia nella quale Venezia si trova ancora una volta all'avanguardia dell'Europa e del mondo.

In effetti, per me, il 2006 non è l'anno di MOZART, anche se amo il divino compositore, né l'anno di REMBRANDT, anche se ammiro i suoi giochi di luce e di ombra.

No, per me il 2006 è definitivamente l'anno di **SARPI**.

Paolo SARPI, monaco servita veneziano ma anche, e anche, brillante teologo e filosofo come lei, Signor Sindaco.

Paolo SARPI, eccelso anatomista, non solo scopritore della circolazione sanguigna ma anche così grande specialista in matematica e strumentazione che era chiamato “mio padre e maestro” da Galileo GALILEI che qui, a Venezia, fece fare alla scienza dei pro-

gressi straordinari.

Anno SARPI dunque poiché alla fine del gennaio 1606, 400 anni fa, Paolo SARPI fu designato dal Senato veneziano per contraddire il papa Paolo V e combattere una battaglia su un tema che caratterizza talmente bene la Serenissima: la distinzione della sfera temporale da quella spirituale.

E se Paolo SARPI non è certo l'inventore della separazione tra Stato e Chiesa, è sicuramente il precursore di una certa forma di laicità, anche se questa parola non era stata ancora inventata.

In questo risiede oggi, come per MOZART e REMBRANDT, la sua modernità.

Ed è a questo uomo, alle sue idee ed alla sua battaglia che voglio quest'anno rendere omaggio. Questa lezione di filosofia e di politica è più attuale che mai come dimostrato dall'omelia del Patriarca e Arcivescovo di Venezia Angelo SCOLA in occasione della festa Redentore!

Questo mi porta, l'avrete capito, alla terza e ultima parte del mio discorso, la parte più **politica**.

Politica nel senso "vita della città" poiché, mi permetta Signor Sindaco, credo che un'associazione "per Venezia" non può limitarsi ad un ruolo di distributore di fondi per dei restauri, per quanto importanti possano essere.

Essa deve, secondo me, iscriversi pienamente nella vita della città ed essere, per ciò, una forza propositiva.

Proposta dunque, come quella che vi facciamo oggi, di consacrare uno spazio a tutti quelli e a tutte quelle che hanno fatto diventare Venezia una città diversa.

A tutti quelli e a tutte quelle che hanno meglio capito Venezia ed il suo groviglio labirintico dove, come in tutti i labirinti, non si esce che dall'alto.

A tutti quelli e a tutte quelle, per farla breve, che hanno reso Venezia una città al tempo stesso nel mondo e fuori dal mondo – mundus alter – al tempo stesso una città-corpo, una città-anima ed una città-spirito.

Proposta dunque di consacrare loro uno spazio dedicato, poiché loro sono oggi i "parenti poveri", gli "abbandonati" della città.

Mi riferisco evidentemente ai filologi, poeti, scrittori, giornalisti, storici, cabalisti, esoterici, editori... per farla breve a tutti quegli eminenti personaggi che gravitano intorno al mondo della ricerca e del libro... e che non hanno avuto la fortuna di essere pittori!

Poiché Venezia è oggi ben "museificata", ad ogni angolo di strada (dovrei dire canale) si rasentano nelle chiese, palazzi, musei i TIZIANO, TINTORETTO, TIEPOLO a altri PINAULT o GUGGENHEIM.

Grazie per loro e grazie a loro.

Ma che posto ha oggi a Venezia Pietro BEMBO, vero padre della lingua italiana parlata? Dove si onora Aldo MANUZIO, stampatore amico di ERASMO? E Leone di MODENA che esercita non meno di ventisei attività diverse? E Hugo PRATT, che si scrive con due "T"?

Tutti quelli e tutte quelle, dicevo, poiché le donne sono le grandi dimenticate della Venezia di oggi.

Dove si rende omaggio alla scrittrice ebrea Sarah COPPIO, alla Direttrice del "Giornale Enciclopedico" Elisabetta CAMINER ed a quella che essa chiamava "Il più grande onore delle rive dell'Adriatico", Caterina TRON?

Dove sono tutte loro?

Che posto riserva Venezia a questi personaggi di una "Venezia sub rosa"?

Certamente, si trova qua e là un Casino

degli Spiriti diventato un istituto di carità, o ancora un medaglione sulla facciata della Loggia della Pescaria che fa credere ai turisti che si tratta di un ritratto di un pescatore e che non celebra per niente Pietro L'ARETINO, inventore del giornalismo moderno!

Certo, ci sono le statue di SARPI, di GOLDONI e del Cagalibri.

Ma il mondo della ricerca e dei libri non hanno bisogno di statue o di campi!

Quello che ci vorrebbe è un **ponte**!

Poiché essi sono "ponti", "ponti" tra gli uomini e ponti "tra gli uomini ed il trascendentale".

Ed è per questo che rappresentano Venezia, città nel mondo e fuori dal mondo.

Allora, Signor Sindaco, perché non rendere loro onore **ribattezzando un ponte** a



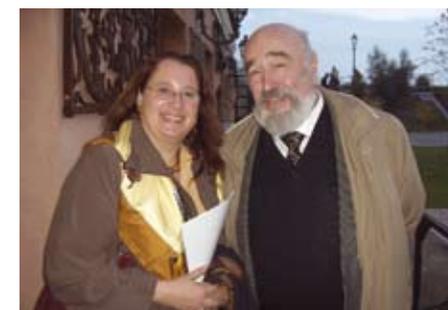
nome del più grande di loro e del più grande Veneziano di tutti i tempi, **Giacomo CASANOVA**?

CASANOVA, l'Ammirevole, l'Avventuriero dei Lumi, lo scopritore dell'Europa, lo scrittore geniale e l'esoterista brillante, di cui il nome è sinonimo di Venezia.

Perché non dedicare un ponte a quest'uomo che fu lui stesso ponte, passerella tra i paesi, le culture, le classi sociali e anche, come un mediatore mitologico, tra i sessi, tra la vita e la morte, tra la finzione e la realtà?

E perché questo ponte non potrebbe essere il vecchio ponte della Carità oggi ponte dell'Accademia di cui il nome non ha niente di simbolico e indica semplicemente, stavo per dire, stupidamente, un luogo geografico?

Perché, dopo la Biennale 1985, non rilanciare un grande concorso internazionale per infine ricostruire questo ponte dell'Acca-



demia, provvisorio e ora con una struttura vecchia e sorpassata?

Al suo posto vedrei bene il **Ponte Casanova**, un "Ponte sub rosis", rose della volta stellata veneziana per celebrare una Venezia "sub rosa".

Un ponte Casanova e non una "dogana del mare", essendo questa, secondo le nostre informazioni, già molto richiesta.

Un ponte CASANOVA che si iscriverebbe infine nell'esoterismo della città e di cui l'architettura simbolica specchierebbe degnamente le volute della Salute!

Grazie, Signor Sindaco di tenere in considerazione questa proposta e di dedicare infine, e finalmente, per il tramite di **CASANOVA**, un ponte che sia quello dell'Accademia o un altro, **a tutti quelli e a tutte quelle che hanno fatto di Venezia una città diversa**, una città religiosa nei due sensi del termine: "religare" cioè legare gli uomini tra loro e "relegare" cioè incoraggiare gli uomini a rileggere in se stessi.

Grazie Signor Sindaco, di cui Aristotele ha detto che spettava a lei, ai filosofi, di dirigere. A voi filosofi, scrive il Ministro Jean-Jacques ALLAGON, a proposito di Parigi, spetta imporre una "dittatura del gusto e dell'ambizione".

Grazie anche, per concludere questo discorso, ai miei sponsors **Kris BLIJWEERT**, **Maurice de MONTJOYE** e **Nicolò DE CESCO**; grazie al mio collega ed amico **Giulio BARBOLANI di MONTAUTO** che ha provato a rendere comprensibile il mio italiano e grazie, last but not least, a **Claudia ZANCHI** ed a **Luciano LAYET** che hanno organizzato questa conferenza stampa e di cui lo charme e l'efficienza sono per tutti noi evidenti.

Signor Sindaco, mi permetta di offrire a lei

ed al rappresentante del Signor Ministro, a nome del museo dell'Europa, questo contributo all'idea europea, e dunque veneziana, dedicata dai miei amici **Antoinette SPAAK** e **Elie BARNAVI** e **Krzysztof POMIAN**.

VENEZIA « day by day »



Cette miniature pleine page du bréviaire Grimani illustre le mois d'avril et représente un mariage. La scène principale est le cortège de la noce et est riche de détails symboliques. Des flèches semblent surgir telles des visions au lointain et rappellent les paysages de Van Eyck; un bateau aussi indiquant un voyage et un ménestrel sur la gauche qui tient une grenouille, symbole de bonheur. Une roue du temps dans le ciel montre des scènes de la vie quotidienne sous les étoiles.

AVRIL

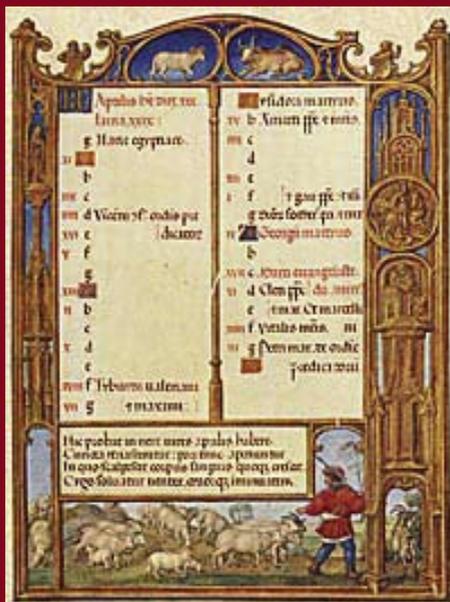
1^{er}	1631	Épidémie vaincue ; première pierre de la SALUTE posée par le Doge Nicolo CONTARINI
2	1725 1748 1849	Naissance de CASANOVA Paix d' AIX-la-CHAPELLE MANIN investi des pouvoirs illimités
3	1529 1688	Loi sur l' ASSISTANCE PUBLIQUE aux pauvres Francesco MOROSINI, 108 ^e Doge
5	1618 1734	Nicolo DONA, 93 ^e Doge Tirage du premier LOTTO à Venise
6	1106 1797	INCENDIE traversant (!) le Grand Canal : 24 églises détruites (voir NEWS9) Le SENAT exprime sa gratitude à la communauté juive
8	1629 1658	Ligue, avec la France, CONTRE les « IMPERIAUX » Giovanni PESARO, 103 ^e Doge
9	1454 1797	Paix de LODI ULTIMATUM de Bonaparte au Doge
10	1512 1631	Bataille de RAVENNE Francesco ERIZZO, 98 ^e Doge
11	1414 1711 1713	Duc de MILAN renonce à ses droits sur VERONE JEUX de ballon interdits au Campo dei GESUITI Signature du Traité d'UTRECHT
13	1204 1441	Conquête et pillage de CONSTANTINOPOLE La QUARANTIA se divise entre « civile » et « criminelle »
14	1797	Bonaparte envoie le Général JUNOT à Venise
15	1355 1423 1499	Découverte de la CONJURATION du Doge Marino FALIER Francesco FOSCARI, 65 ^e Doge Traité de BLOIS (avec Louis XIII)
16	1814	Venise retourne à l' Autriche (armistice de SCHIARINO-RIZZINO)
17	1606 1771 1797	Le Pape PAUL V EXCOMMUNIE Venise Création d' une chaire pour le PERFECTIONNEMENT des ARTISANS INSURRECTION de VERONE contre la France (« Pâques véronaises »)
18	1355	EXECUTION du Doge Marino FALIER

19	1492 1763	Naissance de l' ARETIN Alvise IV MONCENIGO, 118 ^e Doge (voir ce NEWS10)
20	1496 1523 1622 1768	COMMERCE vénitien interdit en France par CHARLES VIII Andrea GRITTI, 77 ^e Doge Antonio FOSCARINI injustement mis à mort Décès d' Antonio Canal, dit CANALETTO
21	1355 1622 1670	Giovanni GRADENIGO, 56 ^e Doge Antonio FOSCARINI, Sénateur, retrouvé pendu ... Francesco MOROSINI, Procureur de St Marc
22	1484 1547	Le sultan BAJAZET II cède ZANTE à Venise Le doge Francesco DONA instaure l' INQUISITION
23	1810	NAPOLEON supprime toutes les corporations religieuses et fait ABAT- TRE 72 églises dans Venise et ses îles
24	1744 1945	Construction des « MURAZZI » LIBERATION de Venise par les alliés
25	1404 1797 1841 1933	Soumission de VICENZE NAPOLEON déclare à Gray qu' il sera « un ATTILA pour l' Etat vénitien » Pose de la PREMIÈRE PIERRE du PONT FERROVIAIRE translagunaire Inauguration du PONT ROUTIER translagunaire
26	1595 1763	Marino GRIMANI, 89 ^e Doge CASANOVA et la Marquise d'URFE et Marcoline prennent un « bain pour une régénération »
27	1509 1770	Le pape JULES II EXCOMMUNIE la République TIEPOLO meurt à Madrid
28	2004	François PINAULT achète le Palazzo GRASSI pour 29 millions d' euros
29	1806	La Province de Venise prend le nom de « DEPARTEMENT de l' ADRIATIQUE »
30	1645	La flotte turque sort des DARDANELLES

A signaler aussi ...

Le **25** avril Fête de Saint-Marc (et secondairement fête nationale italienne ...) et « bôcolo », les hommes offrant à leur bien-aimée une rose rouge non encore éclose.

VENEZIA « day by day »



L'enluminure du texte concernant le mois d'avril, toujours dans le bréviaire Grimani, représente, en haut, les signes du zodiaque du mois, soit le bélier et le taureau et, en bas, un berger menant son troupeau paître.

Le livre est-il « dépassé » ?

Question fondamentale que nous devons nous poser, nous à veneziaviva.be qui allons mettre en chantier l'écriture d'un livre traitant des traces belges dans la Sérénissime (nous y reviendrons longuement dans les NEWS11 et suivants).

Question fondamentale que nous avons voulu aborder dès ce News-ci. Ainsi, le NEWS10 que vous avez entre les mains traite du colloque «**De Gutenberg au numérique : une révolution en marche dans l'édition et la diffusion du livre ?**», colloque qui a eu lieu le 18 octobre 2006 à la Bibliothèque royale de Belgique.

Une de nos membres éminentes, **Sophie CHARTIER**, Attachée culturelle de l'Ambassade de France en Belgique, nous en fait la synthèse.

Nous y joignons également un article paru dans «*La Repubblica*» du 8 octobre, article écrit par notre parrain **Umberto ECO**.

Le NEWS11 traitera du même sujet et, cette fois, la parole (ou plutôt l'écrit) sera donnée aux deux sponsors de notre livre, **Patrick DE SMEDT** (ex-Président de MICROSOFT Europe, Moyen-Orient, Afrique) et **Guy PELEMAN** (Président et CEO de UNIBIND).

Alors bonne lecture et soyez, comme moi, persuadé(e), comme le mentionnait Jean-Noël JEANNENEY (Président de la Bibliothèque Nationale de France) dans un entretien au «*Vif / L'Express*» du 25 août 2006, que «**le livre va s'épanouir, il va vivre gaillardement. Internet va le conforter! On peut désormais ex-humer des livres d'occasion ou des**

ouvrages introuvables, ou refaire un tirage à quelques exemplaires. En réalité le livre utilisera Google et Internet en riant sous cape, pour se réinstaller dans notre intimité! Quelle chance!»

Michel PRAET

Het colloquium van 18 oktober 2006

Op 18 oktober 2006 organiseerden de Koninklijke Bibliotheek van België en de Ambassade van Frankrijk in België, in samenwerking met de Bibliothèque nationale de France, een colloquium over de digitale revolutie in de uitgeverwereld.

Deze studiedag bracht verschillende Belgische en Europese betrokkenen uit de uitgeverwereld, academici, vertegenwoordigers van bibliotheken en overheidsinstanties, evenals de betrokken media bijeen. Ze hebben het publiek kennis gegeven van hun ideeën over de gevolgen van de digitale omwenteling voor het uitgeven en verspreiden van boeken.

Deze onwenteling is onomkeerbaar en gaat razendsnel vooruit: ze verschaft de mens nooit geziene technologische middelen om kennis te verspreiden. Wat zal hij daarmee aanvangen? In de uitgeverwereld is de inzet cultureel (keuze en hiërarchische indeling van de inhoud), taalkundig (meertaligheid), economisch (kosteloosheid op internet, kritische omvang, concurrentie met papier) en juridisch (bescherming van geestelijke creaties). De inzet is ook politiek: het gaat erom bij te dragen tot het bevorderen van een zo ruim mogelijke ken-

nisverspreiding, in een context van culturele verscheidenheid die opnieuw wordt bevestigd.

Kunnen we de huidige technologische revolutie niet beschouwen als een nieuwe fase in de verwezenlijking van dit doel, net zoals de typografie in de 15^{de} eeuw een ware omwenteling van de kennisverspreiding in Europa teweegbracht? Europa is zich inmiddels ten volle bewust geworden van deze inzet en, voorbijgaand aan de onvermijdelijke verklaringen vanwege de overheden, van de noodzaak om heel snel een gecoördineerd gemeenschappelijk beleid uit te stippelen, naar het voorbeeld van het project voor een Europese digitale bibliotheek.

Uit KBR.be, Jaargang 2, Nummer 5,
September 2006

« Actes » du colloque

Le 18 octobre dernier s'est tenu à Bruxelles, à la Bibliothèque royale de Belgique, un colloque international consacré à la révolution numérique dans l'édition et la diffusion du livre, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France. Cette rencontre a réuni de nombreux intervenants et participants, acteurs du monde de l'édition, universitaires, représentants de bibliothèques, invités à débattre sur les effets de la mutation numérique sur la chaîne du livre.

La mutation numérique avance à grands pas, elle semble irréversible et ses effets attendus sur la société considérables. Cette évolution radicale donne à l'homme des moyens inégalés pour la diffusion et le

partage des savoirs. Ou'en fera-t-il? Dans l'histoire très ancienne du livre, il y eut de nombreuses mutations, à la faveur des progrès techniques. Le livre quelque soit son mode de production est néanmoins toujours resté cet objet chargé d'émotions que nous apprécions de découvrir, de manipuler, d'annoter et de conserver dans nos bibliothèques.

Ce qui caractérise le livre est sa matérialité. Elle le distingue de la musique ou de la production d'images. Dans le livre, le contenant et le contenu se fondent dans ce lien émotionnel spécifique qu'il fait naître. « Le Livre a une personnalité » déclarait récemment Jean-Noël JEANNENEY, président de la Bibliothèque nationale de France. Il ouvrit les débats de cette journée avec un remarquable exposé sur le projet de Bibliothèque numérique européenne, véritable plaidoyer pour un sursaut de l'Europe face aux initiatives de numérisation à grande échelle qui se déploient aux États-Unis en particulier. Il rappela que la diversité culturelle et le pluralisme linguistique sont au cœur de ce projet dont il dévoila le nom en avant-première: « Europeana ». Le moment est venu pour l'Europe de passer rapidement à une numérisation de masse des grandes œuvres de la pensée européenne.

Jan ROEGIERS, historien belge et Roger CHARTIER, historien du livre, français, ont ensuite souligné le fait que, si l'ampleur de cette nouvelle révolution technologique est comparable à celle de l'invention du procédé typographique à la fin du xv^e siècle, elle marque néanmoins une rupture. En effet, pour la première fois, l'ordre du discours n'est plus lié à l'objet matériel qu'est le livre. Ainsi, la continuité textuelle qui le caractérise et qui structure la pensée, est ainsi remise en cause avec une modifica-

tion profonde des pratiques de lecture. La question de l'identité, de la qualité et de la validité de l'œuvre écrite dans ce nouvel environnement est posée. Ces deux historiens décèlent dans cette mutation le risque de l'effacement du lien auteur-œuvre-livre.

Trois tables rondes ont permis successivement aux éditeurs, aux diffuseurs et aux sociétés d'auteurs d'exposer l'état de leur réflexion et les stratégies mises en place face à ce défi.

Les éditeurs qu'ils soient belges, allemands ou français ont confirmé qu'ils se préparent à un changement de grande ampleur. La coopération de tous les acteurs du livre, en particulier les éditeurs et les libraires, est essentielle. Son efficacité dépend cependant largement de l'organisation de la chaîne du livre dans chaque pays. En Allemagne, le projet de plateforme commune « Textvollsuche online » repose sur une coopération renforcée entre éditeurs et diffuseurs. En France, ce rapprochement est encore insuffisant.

Les diffuseurs et les libraires en particulier ont clairement exprimé leurs craintes face aux effets de la mutation technologique en marche sur leur métier. Chaque année, de nombreuses librairies disparaissent devant la concurrence des diffuseurs sur internet. Le représentant de la Fnac Belgique expliqua à son tour qu'une partie de leur jeune clientèle traditionnelle leur échappe d'ores et déjà.

La question de l'avenir des droits d'auteur à l'ère numérique clôtura la journée. Alors que les récentes décisions des tribunaux belges, en faveur des sociétés de presse, ont rappelé que la plus grande vigilance reste de mise face aux arrangements que certains souhaiteraient avoir avec la pro-

tection et la rémunération des œuvres de l'esprit quel qu'elles soient, certains brandissent de manière inquiétante la menace que ferait peser les droits d'auteur sur le progrès technologique avec les conséquences que l'on peut imaginer. Les éditeurs et auteurs sont mobilisés mais aussi attentifs à ne pas apparaître aux yeux de la communauté des internautes comme des censeurs. Il est étonnant, même préoccupant, de voir cette communauté réagir négativement face aux actions de défense des droits d'auteur, oubliant que, sans ces derniers, aucune création libre et indépendante n'est possible.

Le défi qui se présente aux acteurs de la chaîne du livre est donc complexe et ses enjeux multiples.

L'enjeu est culturel: la question des choix et de la hiérarchisation des contenus numériques est majeure. Les œuvres écrites numériques doivent être disponibles dans leur langue « source » mais aussi dans d'autres langues, favorisant ainsi leur diffusion.

L'enjeu est économique, la révolution numérique mobilise en effet des moyens financiers considérables, avec pour conséquence la question de la taille critique des acteurs de la chaîne de l'édition, mais aussi celle de la concurrence avec le papier. Cette mutation s'inscrit enfin dans ce que certains appellent de manière abusive « l'économie de la gratuité » qui caractérisait internet et ses « consommateurs » (c'est évidemment faux, tout se paie même sur internet). Cette idée encourage bien entendu le piratage qui lamine les droits d'auteur.

Mais c'est aussi et probablement surtout un enjeu politique. La mise à disposition et le partage des connaissances n'est pas une question anodine. Elle ne l'était pas au XV^e

siècle lorsque les modes de reproduction des textes, de production et de diffusion des livres furent bouleversés par l'invention de l'imprimerie. Elle ne l'est pas plus aujourd'hui. Des facteurs importants se positionnent, avec des moyens financiers et technologiques considérables, pour exploiter ce potentiel inégalé dans l'histoire des hommes. Aujourd'hui ces acteurs appartiennent, pour l'essentiel, à la sphère privée. Des choix de contenus sont faits, des hiérarchies risquent d'être imposées dans les savoirs, en fonction de critères plus ou moins transparents, plus ou moins pertinents. Des textes disparaîtront si l'on y prend garde et avec eux la pensée critique et plurielle, fondamentalement de toute démocratie.

Sophie CHARTIER



Umberto ECO: "Attenti a internet troppe informazioni inattendibili"

"Attenti a Internet... Attenzione all'enciclopedia virtuale... In guardia dall'enorme massa di informazioni non filtrate, inattendibili, imprecise che viaggiano nel World Wide Web". Umberto ECO consegna i primi diplomi del Collegio di Milano, prestigio-

so campus riservato agli studenti più bravi dei sette atenei milanesi, e coglie l'occasione per sparare a zero contro le scorciatoie culturali della grande rete. "Naturalmente io uso Internet, che mi ha cambiato la vita - permette il professore - Ma il più delle volte quello che ci trovo mi serve solo da "richiama memoria". Poi devo verificare su un libro. Quando faccio una citazione da materiale preso su Internet non ho la garanzia che questo materiale sia degno di essere pubblicato". Partendo dei rapporti tra informazione e cultura, ECO cita il caso delle bibliografie. "L'informazione data da Internet è enorme e cresce in misura esponenziale. Potremmo considerarla la madre di tutte le enciclopedie. Ma, ai miei tempi, chi doveva farsi una bibliografia andava in biblioteca e cominciava a cercare tra gli scaffali. Per tanto che lavorasse più di 100 titoli non riusciva a tirarli fuori. E per quando lavorasse, più di 20 libri non sarebbe riuscito a leggere. Ma se schiaccio un tasto del computer su un argomento, trovo subito almeno 10mila titoli: e lo studente non potrà mai leggerli: uno studente non potrà mai leggere 10mila libri, tanto meno è come non averne nessuno".

ECO avverte: "Non voglio richiamarvi all'uso della penna d'oca, ma ricordarvi che la formazione avviene solo attraverso un rapporto spiritualmente cannibalesco tra maestro e allievo. Un rapporto che può svolgersi solo in presenza e non nell'assenza, che è tipica dell'informazione virtuale. La cultura non è solo un accumulo di dati, ma il risultato del loro filtraggio. Della loro decimazione".

La Repubblica,
Domenica 8 ottobre 2006.

Press

Ponte dell'Accademia? Per i belgi è meglio Casanova

Al ponte dell'Accademia va cambiato nome. L'ideale sarebbe rifarlo, comunque andrebbe dedicato a un veneziano eccellente. Ad esempio: Giacomo Casanova. Ossia "l'Ammirevole, l'Avventuriero dei Lumi, lo scopritore dell'Europa, lo scrittore geniale e l'esoterista brillante, di cui il nome è sinonimo di Venezia". Tutto virgolettato in quanto scritto e letto, in un salone del Bauer di fronte al sindaco Massimo Cacciari, da Michel Praet, il fondatore di "veneziaiviva.be", la prima e unica associazione belga per Venezia. Tale associazione, in occasione del terzo anniversario, ieri ha formulato la proposta al sindaco, non prima però di aver sottolineato che il 2006 va considerato non tanto l'anno di Mozart, ma l'anno di Paolo Sarpi, in quanto "nel 1606 designato dal Senato veneziano per contraddire il papa Paolo V e combattere una battaglia sulla distinzione della sfera temporale da quella spirituale". Cacciari ha ascoltato e ha promesso le proposte dell'associazione "saranno attentamente valutate". Dopodiché ha ringraziato "veneziaiviva.be" per lo sforzo che sta compiendo per la città. Sforzo economico (l'associazione ha appena completato il suo secondo progetto nel coro della chiesa di San Giorgio Maggiore: la riproduzione della statua di Sant'Andrea e il restauro di San Giovanni e di San Giacomo Zebedeo), quanto soprattutto l'amore per Venezia. E tanto è bastato per ribattere, senza mai citarlo, alle critiche del docente universitario Francesco Giavazzi: "Venezia non ha bisogno di quelli che qui hanno la seconda casa, la abitano due giorni alla set-

tisemana e per questo si sentono autorizzati a parlare molto spesso a vanvera. No, noi abbiamo bisogno di associazioni come la vostra il cui contributo per la difesa di questa città è essenziale". Difesa che per Cacciari consiste nella salvaguardia fisica della città e nella difesa della residenza: "Queste sono le priorità, non evitare un'acqua alta all'anno. E se la comunità nazionale deciderà che non sono queste la priorità, se ne assumerà tutte le responsabilità, mentre noi, assieme alle associazioni private e a chi ama e conosce Venezia da dentro, ci batteremo per fare quanto possibile per mantenere per tutti questo patrimonio che è Venezia".

Alda VANZAN
Il Gazzettino
22/11/2006

Brèves

Le ministre Aillagon nous écrit

Palazzo Grassi/ San Samuele 3231/30124 Venezia/CP708/Italia
Telephone/ +39 041 523 1680 **Fax/** +39 041 528 6218
Web/ www.palazzograssi.it

Monsieur Michel Praet
 Fondateur
 Veneziaiviva.be
 c/o Carine CLAEYS
 Boslaan 46
 B-3090 Overijse Belgio

palazzo
grassi

Venise, le 13 décembre 2006

Monsieur,

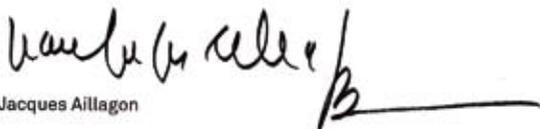
Je tenais à vous remercier pour les publications que votre association a eu la gentillesse de m'offrir, et à vous réitérer mes regrets de n'avoir pu être parmi vous le 21 novembre dernier.

J'ai su par mon assistante que la réception, à la présence de Massimo Cacciari, avait été un grand succès. J'ai pris connaissance de votre discours, qui m'a frappé tant par sa liberté et son originalité de pensée que par sa « vénétianité ».

J'admire le travail de votre association qui privilégie le sérieux et le travail de fond. Je tenais à vous le dire.

Je vous prie de bien vouloir partager avec votre présidente, Madame Claeys, votre vice-présidente, Madame Decoster et tous les membres de votre association, mes salutations les meilleures et l'expression de mon plus grand respect pour la mission que vous vous êtes fixée.

Jean-Jacques Aillagon



Nouveaux venus à l'association ...

Viktor

Viktor is op 30 november 2006 geboren.
 Zoontje van Martijn DE WAGTER en
 Marieke DEBEUCKELAERE
 (onze webmaster).



Maurizio

È nato l'11 gennaio Maurizio RUBIN de CERVIN, figlio di Almorò RUBIN de CERVIN, che ci ha aperto le porte di Palazzo Albrizzi a Venezia, e di Claudia CORVI MORA amministratrice di veneziaiviva.be.

Il Consiglio di Amministrazione di veneziaiviva.be augura al nuovo nato, ai suoi genitori ed alle sorelline Minervina e Isabella tutto il bene possibile.

Motoscafo – Water taxi

When arriving and during your stay in Venice call Matteo if you need a "drive". He'll take you with his motoscafo from the Marco Polo airport to the centre and steer you from island to island in your discovery of the lagoon.

As member of veneziaiviva.be and upon presentation of your card you will be given a 10% discount.

For instance two people + luggage to or from the airport for €80 instead of €90.

Call Matteo on

+39 347 9792963

OR **+39 378 2306856**

or send him an e-mail at

matgiovo80@libero.it



De l'histoire et des histoires

Quand une ville médiévale avait soif : Venise et l'approvisionnement en eau

C'est à un pèlerin français, en route pour Jérusalem, que l'on doit à la fin du ^{xv}^e siècle la définition la plus saisissante du paradoxe vénitien : « Dans une ville où les habitants sont dans l'eau jusqu'à la bouche, souvent ils ont à souffrir de la soif ». Pourtant, note-t-il aussitôt, le nombre des puits est impressionnant car c'est par milliers qu'ils ont été construits.

Les populations lagunaires étaient aux premiers siècles ravitaillées par des puits naturels, creusés dans les dépôts sableux des cordons littoraux et protégés par l'épaisse couche d'argile souterraine. Mais rien ne prouve que se soient alors maintenues des citernes artificielles. En revanche, le recours à ces équipements s'impose dès qu'une population relativement nombreuse se concentre sur l'archipel de Rialto. Les puits artificiels se diffusent et ils sont construits selon une technique qui nous est bien connue, caractéristique ce que l'on nomme « le puits à la vénitienne ».

La cavité de la citerne, ouverte à 3 ou 4 mètres de profondeur sous le niveau de la marée la plus haute, est recouverte, sur les fonds et les parois, d'un enduit argileux. Au centre, sur une dalle de pierre, on installe la canna, c'est-à-dire le conduit en briques ; le ciment qui joint les briques, composé d'ar-

gile et de sable, a également pour fonction de filtrer l'eau. Le reste de la cavité est comblé par du sable que l'on va chercher sur les cordons littoraux. Une couverture relevée vers la périphérie coiffe l'excavation. Enfin des ouvertures, deux ou quatre selon les dimensions du puits, prolongées par des conduits, permettent de capter les pluies. Une pierre (*sigillo*), elle-même percée en divers points (*gatoli*), protège chacune de ces ouvertures. L'eau, passée à travers les sables qui la dépurent, s'infiltré dans le conduit central que surmonte la margelle, têt ornée et sculptée. Une telle construction est évidemment coûteuse. Les premiers puits, privés bien sûr, sont donc aménagés dans les cours des maisons aristocratiques. Comme tels, ils sont aussi utilisés par tout une communauté de dépendants, de serviteurs, de familiers, de locataires. La maison aristocratique forme un vaste bloc où vit et travaille un groupe humain. Cette demeure, et la famille qui la possède, contrôlent en effet, avec une série de petites maisons, un imposant ensemble d'infrastructures, de bâtiments annexes, de dépendances. Le puits forme l'un de ces équipements. Avec le temps, ces vastes ensembles immobiliers sont fractionnés. Il faut alors organiser avec soin l'accès au puits.

Dans les derniers siècles du Moyen Âge, les puits deviennent plus nombreux. Désormais, toutes les maisons de quelque importance sont dotées d'une telle commodité. Les plus modestes partagent, quant à elles, le puits avec un groupe d'édifices. Mais sont également équipés, à raison d'une ou deux citernes pour la ruelle, les ensembles de petites maisons à locataires que les propriétaires font construire, pour les louer, dans les quartiers en voie d'urbanisation. Un système complexe d'usages

collectifs, de servitudes et de relations de voisinage prend forme autour de l'accès à l'eau. Il faut non seulement partager les puits ; mais il faut aussi entretenir, souvent à frais communs, les canalisations, les gorne, qui alimentaient ces puits en eau pluviale. Un réseau de puits publics avait été, en parallèle, établi. Chacun des campi abritait par exemple une telle construction, utile aux plus pauvres. L'autorité trouve ici l'occasion d'illustrer son bon gouvernement, de prouver qu'elle sert le bien commun. Autant qu'en blés, la cité doit être pourvue en eau.

Malgré ces travaux, l'alimentation en eau, surtout en période de sécheresse, demeurait insuffisante. Des flottilles de barques devaient donc aller se remplir au débouché des fleuves voisins : d'abord le Bottenigo, puis la Brenta. L'eau était ensuite vendue au seau ou déversée massivement dans les citernes. L'autorité publique tente alors de placer sous son contrôle cette autre source d'approvisionnement. Différents projets de canalisation, voire d'aqueduc, sont à la fin du Moyen Âge, envisagés. Leur coût empêche leur exécution.

On voit l'été, avec une grande régularité, la Seigneurie acheter l'eau par charges entières et la faire distribuer, par souci de la povera zente, dans les puits publics à sec. Les crises de l'approvisionnement sont ainsi conjurées. Et par autant de palliatifs, malgré les difficultés du milieu, une ville put prospérer au milieu des paluds et des eaux salées.

Prof. Elisabeth CROUZET-PAVAN



Exposition

« Venise & l'Orient »

Jusqu'au 17 février à Paris, à l'institut du monde arabe se tient une très belle exposition sur les relations entre la Sérénissime et le monde musulman. Je ne pourrais que conseiller vivement à nos membres de faire un saut jusque là. Les relations commerciales et diplomatiques, les influences dans les arts et l'artisanat sont traitées avec beaucoup de clarté et illustrées par des dizaines d'objets très intéressants provenant de près de 60 musées dans le monde. L'exposition est à la fois chronologique et thématique et se concentre principalement sur la période du quatorzième au seizième siècle, temps de splendeur pour la cité des doges.



Venise et l'Orient : une évidence

Pour quiconque ayant un jour mis un pied à Venise, l'influence orientale est une évidence.

Cité d'abord byzantine où les marchands de toute la méditerranée se sont retrouvés, les traces d'une présence, d'une influence musulmane sont présentes à chacune de nos promenades. Sur la Piazza San Marco,

ne voit-on pas des hommes en turbans sur la mosaïque du portail latéral extérieur droit de la basilique? N'appelle-t' on pas les deux géants de bronze qui frappent la cloche de la tour de l'Horloge i Mori (les Maures)? Zola écrit en 1894: « Dans la Merceria, déjà l'Orient, avec les rues si étroites ». Beaucoup de palais que nous croisons ont un style que Ruskin a décrit comme « gothico-mauresque ». Sur le Canale grande, le palais Dario, par exemple, en marbres polychromes a été construit pour Giovanni Dario, négociant puis ambassadeur à Constantinople, en Egypte et en Perse. Le campanile de la cathédrale San Pietro di Castello (dans laquelle on trouve un étrange siège en pierre décoré de motif arabe), érigé par Mauro Codussi au quinzième siècle, pourrait être interprété comme une réplique du phare d'Alexandrie. L'influence la plus frappante se trouve certainement à Canareggio, près de la maison de Tintoretto, le campo dei Mori. On y trouve les sculptures des Maures, selon la légende quatre membres de la famille marchande Mastelli dont la façade du palais s'orne un peu plus loin d'un chameau. Les relations commerciales avec l'Orient ont été si nombreuses et importantes qu'elles ont marqué la ville à ses quatre coins. La Sérénissime ne devait-elle finalement pas sa suprématie aux liens privilégiés qu'elle entretenait avec les ennemis de la Chrétienté (au prix souvent des foudres de la papauté)?

Venise et l'Orient : un mélange subtil de commerce, diplomatie et conflits

Le début des relations entre Venise et l'Orient commence sur un vol spectaculaire:

celui des reliques de Saint Marc à Alexandrie. En 828, deux habiles marchands auraient réussi à passer les contrôles douaniers en cachant les restes sacrés dans des tonneaux de viande de porc, impurs à la vue même des musulmans. Le saint fondateur de l'église d'Alexandrie permettra à la ville d'assurer son essor grâce à un patron prestigieux. Durant les premières croisades, les Vénitiens servent certes souvent de transporteurs pour les combattants chrétiens mais d'un autre côté ont une multitude d'accords avec les Mamelouks, cette puissante dynastie qui finira d'ailleurs par chasser les croisés de Terre sainte. A la fin du quinzième siècle, 45% des échanges du commerce maritime vénitien sont liés aux Mamelouks. La montée en puissance des Ottomans, surtout depuis la prise de Constantinople en 1453, va leur permettre de supplanter les Mamelouks en 1517. La Sérénissime se retrouve alors face à un adversaire colossal aux ambitions impérialistes. Un mélange de fascination et de craintes réciproques nourrira leurs relations pendant des siècles. Un peuple de marchands contre un peuple de conquérants mais le tout sans fanatisme religieux, fait extraordinaire pour une époque où les rêves de croisades ne quittent pas les princes européens. Les batailles seront néanmoins nombreuses, féroces et souvent sans pitié: à titre d'exemple; pour sa résistance opiniâtre lors du siège de Famagouste sur l'île de Chypre, le commandant Marc-Antonio Bragadin est écorché vif et empaillé (son corps, véritable relique pour les Vénitiens sera récupéré au cours d'une incroyable opération « commando » jusqu'au cœur de l'arsenal d'Istanbul et repose aujourd'hui en paix dans l'église San Zanipolo). Les contacts diplo-

matiques sont encore plus nombreux et spectaculaires. Les deux états suivent une même trajectoire crépusculaire au cours du seizième siècle, apogée et décadence. Les deux puissances se rendent souvent compte de qu'elles ont à gagner l'une de l'autre. Les Turcs sont friands de produits de luxe vénitiens: soieries, verreries, cristal. Des ouvrages sont imprimés en arabe et relié à Venise (de magnifiques exemplaires se retrouvent dans l'exposition de l'Institut du monde arabe). Les Vénitiens ont un véritable engouement pour les motifs décoratifs islamiques (céramique et textile).



Beaucoup d'objets servent de cadeaux lors des échanges diplomatiques tout en permettant la diffusion du savoir-faire vénitien dans l'empire ottoman. Aucune ambassade turque à Venise n'est permanente car il est interdit à un musulman de voyager dans les terres des Infidèles. La Sérénissime dispose elle d'un représentant permanent à Constantinople, le baile.

Venise et l'Orient : influence sur la peinture et l'imaginaire

Les musées et églises vénitiens regorgent d'une iconographie également souvent inspirée par les splendeurs de l'Orient. Jacopo Bellini apparaît au quinzième siècle comme l'initiateur de l'orientalisme dans la peinture vénitienne. La représentation

de scènes bibliques et de la vie de Saint-Marc à Alexandrie font appel à la bonne connaissance théorique qu'ont les peintres de l'Orient (puisque seul Gentile Bellini effectuera le voyage à Istanbul pour faire le portrait du sultan Mehmet II à la fin du quinzième siècle). Un des plus grands représentants du genre sera Vittore Carpaccio, formé dans l'atelier des Bellini. Sa précision a même pendant un temps conduit les historiens à évoquer l'hypothèse d'un voyage en Orient. À partir du seizième siècle, les représentants d'Orientaux se font plus rares devant l'humanisme nouveau qui va chercher ses sources directement à l'Antiquité sans passer par les intermédiaires arabes comme Averroes en philosophie (est-ce lui l'homme au turban du tableau de Giorgione «les trois Philosophes» (1508, Kunsthistorisches Museum, Vienna). Véronèse n'utilise les personnages orientaux que pour donner un caractère pittoresque à ses toiles. Au dix-huitième siècle, Guardi participe la mode des turqueries où les scènes de harems alimentent les fantasmes de la sensualité orientale. Le savoir-faire des portraitistes vénitiens impressionnait les Ottomans dont l'Islam rejetait la peinture sauf dans les livres ou les espaces très réduits.



Venise et l'Orient : dix siècles de liens originaux

Résistant finalement à l'invasion turque tout en continuant à commercer, la Sérénissime a su maintenir cette relation si particulière qu'elle entretenait avec l'Orient depuis sa création.

Influences ou pillages, commerce ou piraterie, diplomatie ou guerre, raffinement ou cruauté, l'histoire même de Venise ne montre-t-elle pas qu'elle est la plus orientale des villes occidentales dans ses subtilités, sa complexité et ses paradoxes ?

«Venise est asiatique et arabe; elle est aussi byzantine, gothique, lombarde; mais c'est le caractère oriental qui domine, et celui sans lequel elle reste incompréhensible. Ses vaisseaux ont rapporté chez elle les styles et les formes de tous les climats : la coupole de Byzance, le minaret du Bosphore, l'ogive de Mahomet, la citerne du désert. Rien ne lui ressemble sur le continent; née de l'écume de la mer, elle est fantasque comme les flots. Le Jupiter du Péloponnèse, l'islamisme, le christianisme, se pressent à la fois dans ce lieu de refuge» (Edgar Quinet, 1839)

Jeroen EVENEPOEL

Bibliographie/lecture conseillée

- Catalogue de l'exposition Venise et l'Orient, Gallimard, 2006
 Connaissance des arts hors-série
 «Venise et l'Orient», 2006
 A. Michaux «Le roman de Venise», Albin Michel, 1996
 M.F. Viallon, Venise et la porte ottomane (1453-1566), Economica, 1995

“Venezianamente” La velina del Fondatore



GELUKKIG NIEUWJAAR 2 = 9 en 3 = 4

Ja, ik kan zo de vraag in jullie (mooie) ogen lezen: “Is de stichter van veneziaviva.be (zekeren zullen zeggen “onze Michel”) nu helemaal gek geworden (een beetje dat wisten wij al...) of is 2007 (nogmaals mijn beste wensen!) voor hem het jaartje te veel?”. Wel, beste leden, ik kan jullie geruststellen. Niet dat ik niet af en toe “doorsla”, maar hier en nu is dat niet het geval. En ik blijf er bij! **2 = 9 en 3 = 4**. Toch wanneer men de naam “**Alvise**” (**Lodewijck**) draagt in Venetië **in het begin van de 18^{de} eeuw**.

Volg mij (het is nogal ingewikkeld en gezien jullie allen het jaar met vele feesten, drinks en cocktails hebben ingezet wordt het misschien nog iets moeilijker...)

Doge **Alvise II** MOCENIGO (van 16 augustus 1700 tot 6 mei 1709) werd eigenlijk maar Alvise de tweede wanneer hij tot doge werd verkozen. Daarvoor was hij Alvise de negende want hij was de jongste van een

gezien van negen broers die, allemaal (!) de voornaam “Alvise” droegen (moest voor de moeder ook niet zo gemakkelijk zijn, maar dit is een ander verhaal...). Dus werd hij doge Alvise II MOCENIGO gezien een doge Alvise I MOCENIGO het ambt al had uitgeoefend (de 85^{ste} doge, van 11 mei 1570 tot 4 juni 1577). Dus, zoals ik schreef, is 2 gelijk aan 9.

Maar daar stopt het verhaal niet (dit zou te eenvoudig zijn). Want Doge Alvise II MOCENIGO had ook een broer (zelfs meer dan één, dat wist U al), Alvise de vierde, die zelf zes zonen had en ze allemaal (ja, ja, hij deed het...) de voornaam “Alvise” gaf. Eén van deze zes zonen, dus een neef van doge Alvise II MOCENIGO, werd zelf doge. Hij werd dus doge **Alvise III** MOCENIGO (van 24 augustus 1722 tot 21 mei 1732) maar was daarvoor bekend onder de voornaam (of liever onder het cijfer) Alvise de vierde (gezien hij de vierde zoon van Alvise de vierde was!). Toch duidelijk!



Maar Alvise de vierde zoon van Alvise de vierde mag niet met Alvise de vierde worden verward, met **Alvise IV** MOCENIGO die tot doge werd verkozen in 1763 (van 19 april 1763 tot 31 december 1778). Deze “vierde” was ook de laatste van de reeks

van de MOCENIGO's doges, die in totaal aan de Serenissime zeven doges hebben "geleverd" (één Tommaseo, één Pietro, één Giovanni en vier Alvise's). Zij zijn dus de familie die op één na (bij de CONTARINI's waren het er acht) de functie van doge het meest hebben beoefend. Maar van de "Case ducale" of "Case nuove" (maar dat weet U al want U leest altijd zeer aandachtig de "Velina del Fondatore", en in het bijzonder die van NEWS7) zijn zij de absolute recordhouder (de familie DONA volgt als tweede met een kleine drie doges...).

Dus, om even samen te vatten:

- Alvise de tweede was eigenlijk Alvise de negende;
- Zijn broer Alvise de vierde (die ouder was dan hem gezien hij Alvise de negende was en niet Alvise de tweede – dat werd hij pas later) was de vader van Alvise de vierde (ja, ja, "vier is de vader van vier" en zelfs van meer dan vier want hij had zes jongens in totaal...);
- Alvise de vierde werd, lang na zijn geboorte, Alvise de derde en werd enkele jaren nadien opgevolgd, als doge, door Alvise de vierde (die noch de bovenvermelde Alvise de vierde "vader" was, noch de bovenvermelde Alvise de vierde "zoon");

Of, anders gezegd:

- Gezien dat ze met zijn zessen waren was "drie" (die eigenlijk "vier" was, maar niet de laatste vierde) de zoon van "vier" die de oudere broer was van "twee" gezien deze laatste in feit "negen" was.

Neen, alsjeblieft, mij niet te vlug gek verklaren. Ook indien U mij, bij een volgend

Venetiaans bezoek, één van de twee schattige leuke leeuwjes in porfier (soort marmer) ziet bestijgen. Deze Venetiaanse leeuwjes (dus geen Vlaamse, wij hebben enkel grote leeuwen...) die zich op de terecht benoemde Piazzetta dei Leoncini bevinden (juist ten Noorden van de San Marco basiliek), maken heel wat kinderen die er constant op klimmen zeer gelukkig en... en dat is de "link" met de "Alvise's"... werden door doge Alvise III MOCENIGO (U brengt hem nog wel thuis...) aan de stad geschonken ter gelegenheid van zijn dogerschap. Zelfs bij leeuwenbestijging blijven de Alvise's mij (en dus ons, want waarom zou ik alleen daar de aap gaan uithangen!) achtervolgen!



Dus, beste leden, indien het kan, noem al uw zonen (of al uw dochters) niet met dezelfde voornaam. Dit zal de stichter helpen in zijn therapie.

Ik wens jullie nog van harte **een niet te veel gestoorde 2007**. Veel voorspoed en geluk. Met Venetië en/of in Venetië. Dankzij Alvise of ondanks Alvise, welk cijfer ook.

Michel PRAET

Praten werkt.
Zeker als het over cultuur gaat.

KBC
Bank & Verzekering **we hebben het voor u** www.kbc.be

"Adembenemend." "Lachwekkend." "Origineel." "Om kippenvel van te krijgen." Kunst maakt iets los. U wordt er stil van. Of het roept juist veel bij u op. Kunst vraagt om uw mening. Kunst leeft in gesprekken. In discussies. En kunst wil leven. Moet leven. Dankzij u. En dankzij sponsors. Dankzij KBC, een bankverzekeraar van nu. Die praat met mensen van nu. En niet alleen over kunst. **Want praten werkt.**



Chairwoman

Carine CLAEYS

Vice -voorzitster

Monique DECOSTER

Fondatore

Michel PRAET

Président d'honneur

François ROELANTS du VIVIER

Claudia CORVI MORA

Marieke DEBEUCKELAERE

Giulio BARBOLANI di MONTAUTO

Paul DUJARDIN

Tania WOLSKI

veneziaviva.be asbl/vzw

KBC: 733-0170532-36

IBAN BE46 7330 1705 3236

BIC KRDBE33

www.veneziaviva.be - info@veneziaviva.be